

C'ÉTAIT QUOI  
LE PAPIER  
COUCHÉ ?



« La qualité Job, c'était le papier couché, un papier composé d'un support en fibre de pâte à papier et d'une couche destinée à l'impression... » C'est sans nostalgie, mais porteur d'une mémoire, que Bernard Margras, 64 ans, revient chez Job, où il était entré à l'âge de 22 ans. Il fait le lien entre les deux vies de l'immeuble Job : « A la place de la piscine, il y avait les machines, et au niveau de l'école de musique, c'était la cuisine à bains... C'est là qu'on préparait la sauce de couchage, en mélangeant des pigments à des produits liants. Suivant le client, éditeur, imprimeur, musée, la couche pouvait être blanche ou ivoire.

l'essentielle

A Toulouse, dans les années 60, quand on entra chez Job, ce n'était pas pour un petit job. C'était une grande usine que les riverains s'approprient aujourd'hui

Depuis le week-end dernier, la ville de Toulouse dispose d'une neuvième piscine couverte, d'une nouvelle salle de spectacle de plus de 100 places jouxtant une école de musique et une MJC. Cette réalisation à 9 millions d'euros est née dans une partie de l'ancienne usine de papiers Job, un superbe paquebot de béton blanc des années 30, cerné de nouvelles résidences s'étendant jusqu'aux berges de la Garonne.

Jusqu'au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, l'usine, aujourd'hui fermée, a produit un papier d'une qualité appréciée des imprimeurs et éditeurs français. Car si le papier à rouler (connu des fumeurs dans son étui élastique) est fabriqué à Saint-Girons (Ariège), l'usine de Toulouse se spécialise dans le « papier couché » dont on fait les beaux livres.

#### Papier recyclé

Environ 400 personnes y travaillaient alors, « dans un climat tropical de chaleur et de vapeur », se souvient un ancien de Job, Bernard Margras. « Le bruit, c'était celui des machines et des chaudières ; l'odeur ? Oui, ça sentait, mais pas mauvais. » L'emploi est mixte. Les hommes sont aux machines, qui déroulent la pâte à papier, l'égouttent

et l'allongent jusqu'à en faire des rouleaux d'un papier plus ou moins épais, qui sera ensuite couvert de la couche blanche ou ivoire destinée à l'impression.

Aux hommes aussi est dévolue la manutention des énormes rouleaux... « Quand j'ai commencé, en 1969, j'avais un transpalette à main pour tirer des palettes de 800 kg sur 100 m », raconte Bernard Margras. Aux femmes, on confie entre autres le contrôle qualité, qui consiste à regarder les feuilles à travers la lumière à la recherche du moindre défaut. Dans ce cas, le papier défectueux repartait dans la pâte. Chez Job, on recyclait le papier avant l'invention du mot.

Le travail est dur, le danger permanent, de brûlure ou d'écrasement. Mais Job est une boîte qui marche bien, où l'on bichonne un outil de travail coûteux et où

#### Le travail est dur, le danger permanent, de brûlure ou d'écrasement

le personnel est respecté. « Entrer chez Job, c'est justement pas pour un job, c'est comme entrer dans l'administration », rappelle celui qui, de magasinier, est devenu responsable syndical. « Dans les années 70, on a obtenu des augmentations qui suivaient l'inflation à deux chiffres, c'était unique ! » Plus anecdotique : puisque la voiture du directeur peut entrer sur le site, celle du comité d'entreprise aura le même droit. Autre revendication énoncée en

réunion : que le papier soit le même dans les toilettes des ateliers et des bureaux... Chez Job, on ne plaisantait jamais avec le papier.

#### Un Job pour tous

L'attachement des « Job » à leur usine s'est traduit par dix ans de lutte et des manifestations spectaculaires sous des tonnes de papier déversées dans les rues. Les riverains du quartier des Sept-Deniers s'en sont émus et ont voulu que subsiste le paquebot, bâtiment emblématique de l'entreprise. Acheté par la ville en 2005, il est depuis le 1<sup>er</sup> octobre un lieu de loisirs. Les anciens ouvriers y reviennent, avec un coup d'œil amusé vers le sommet, où brillent trois lettres en rouge. Un Job pour tous.

Pierre Mathieu

LA DEPECHE DU MIDI  
(OCTOBRE)